

SUR LES AVANTAGES

DU

DOUBLE ENSEIGNEMENT

LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE,

DONNÉ DANS LES LYCÉES AUX ÉLÈVES DE LA SECTION DES SCIENCES (1).

MESSIEURS,

La Faculté des sciences est longtemps restée silencieuse dans les solennités d'ouverture de ses cours. Elle n'élevait la voix que dans ses amphithéâtres, et n'accomplissait sa mission d'enseignement qu'auprès de ceux qui assistaient à ses leçons et lui demandaient leur initiation dans les sciences.

Aujourd'hui, la bienveillante attention que vous voulez bien m'accorder me permettra peut-être de la relever à vos yeux de l'apparente indifférence de son passé.

Non, Messieurs ! notre silence n'était pas de l'indifférence ; c'était de la *résignation* ; c'était *notre patience à attendre des jours meilleurs*. Alors même que vous vous pressiez autour de nos chaires, nous ne pouvions détourner nos regards de nos collègues, de nos lycées, de ces nombreuses institutions, d'où les sciences semblaient exclues ; où elles n'obtenaient : durant les huit premières années des études, que quelques heures délaissées par les exercices littéraires ; et, pendant l'année de philosophie, qu'un enseignement si peu fructueux, au milieu des préoccupations, des inquiétudes et des révisions qui étaient la conséquence obligée de l'étendue des connaissances littéraires, dont le moindre oubli aurait suffi pour priver des honneurs du diplôme tout le pénible travail de nos premières années.

(1) Discours prononcé par M. Tabareau, doyen de la Faculté des Sciences de Lyon, dans la séance solennelle de rentrée des Facultés, le 11 novembre 1852.